

■ Wilhelm JUNKER (Docteur)

(1840-1892)

Explorateur du pays zandé en Afrique centrale

De famille balte germanique mais citoyen russe, Wilhelm (ou Vassili Vassilievitch) Junker, naît à Moscou le 6 avril 1840. Il étudie la médecine aux universités de Dorpat (aujourd'hui Tartu en Estonie), Göttingen, Berlin et Prague mais pratique peu. Profitant de sa fortune, il cède à sa passion de voyageur puis d'explorateur. Après une série de voyages en Islande (1869), puis à Tunis (1873-74) et en Basse-Egypte, il part, en 1875, vers Khartoum et le Soudan. Il remonte, en 1876, le Sobat (ou Sawba) inférieur, puis le Nil blanc jusqu'à Gondokoro. Il explore ses affluents occidentaux avant de rentrer en Europe en 1878.

Fin 1879, il revient en Afrique en vue de compléter l'exploration du bassin de l'Ouellé (Uele) entreprise par son ami G. Schweinfurth en 1870. Entre Dem Ziber et Dem Bekir (6°50'N – 26°30'E), son itinéraire passe un peu à l'est de celui de Schweinfurth : le poste de Dem Gûjû (Goudjou ou Gudju) ayant été entre temps déplacé « *d'une bonne journée vers l'est* ». Vers 6°30'N, il relève une limite phytogéographique (savanes boisées à Combrétacées, Caesalpiniées et Rubiacées) avant d'évoquer les Nbia (mot zandé correspondant à relief résiduel, cf. kaga) Daragumba (cf. mont Dangoura, 6°10'-26°30') et Du (6°15'-26°48'). Il parvient le 15 mai 1880 sur « *la grande ligne de partage des eaux entre les bassins du Nil et du Congo* » (actuelle frontière RCA-Soudan).

A son retour, il pourra écrire : « *J'ai pu insérer dans la carte d'Afrique la presque totalité de la ligne de partage des eaux Nil-Congo, d'après son orientation principale NW-SE ... A l'endroit où nous l'avons traversé, la ligne de partage des eaux Nil-Congo avait l'aspect d'une éminence à large crête ... Les changements mentionnés ci-dessus quant à l'aspect des cours d'eau et au type de végétation riveraine, étaient frappants. Ils résultaient probablement de l'aspect méridional du terrain qui, étant exposé aux alizés, reçoit des précipitations plus abondantes que sur le bassin versant (nilotique) ... La riche végétation tropicale se manifeste pleinement le long de ces chenaux dans les magnifiques galeries forestières qui sont rarement égalées plus au nord ...* ». Il évoque également des variations dans les sols ... « *Le sol presque universellement ferrugineux des savanes boisées est rougeâtre ...* ».

L'interfluve franchi, il traverse le Rongo, provenant des collines des Pambias (inselbergs granitiques que nous avons retrouvés autour de 5°30'-27°25'). Le Rongo « *rejoint le Boku* » (ou Mbokou) qui est un affluent du Mbomu (ou Mbomou, dont il confirme qu'il coule vers l'ouest), le plus grand affluent septentrional du Welle-Makoua (Ouélé ou Uele). Junker signale quelques

collines gneissiques dont le mont Gbasa (5°31'-27°08') avec une caverne à chauves-souris servant de refuge aux populations contre les razzias. Suivant de près l'interfluve, il trouve les rivières Liby (ou Libi, 5°22'-27°10'), Bikki avant d'atteindre, près de la source de l'Uerré, la résidence du grand chef zandé Ndoruma (4°50'-27°40'). Il insiste sur « *l'intérêt hydrographique considérable* » de cette station (située non loin du point triple frontalier : Soudan, RCA, Congo-Zaïre) ; à l'ouest les eaux coulent vers le Mbomou, au sud vers l'Ouellé et au nord (-est) vers le Nil.

Poursuivant au sud vers l'Ouellé-Makoua, Junker remarque (vers 4°20'-27°10') les premiers palmiers *Elaeis* qui se font plus fréquents ensuite (3°30'-27°50'). Tout comme Schweinfurth, il fait connaissance avec les Pygmées dits Akka et signale la présence des chimpanzés en territoire zandé. Il importe d'ajouter que, dans le district de la Népo, il vit la peau d'un mammifère jamais décrit avant lui, l'okapi (*Okapia johnstoni*) qui ne sera identifié qu'en 1901. C'est en remontant vers le nord qu'il franchit, le 17 novembre 1881, le Mbomou, « *d'environ 90 mètres de large, dans une dépression remplie de roseaux ... La Kellé (ou Kerré franchie vers 5°20'-25°45'), large de 36 mètres, s'écoulait entre deux rives escarpées* ». Ayant encore traversé la Manza (Mandza) et la Bahai (ou Mbahai : 5°20'-25°35'), Junker parvient à la zériba (enclos palissadé) du chef zandé Zémio (située alors vers 5°25'-25°25') où il passe la saison des pluies.

De Zémio, Junker repart vers le sud-ouest en direction de la zériba d'Ali-Kobbo sur l'Ouellé-Makoua. Par la Luva (Lihué) et les collines Nangaru (buttes gréseuses autour de 5°13'-25°22'), Junker retrouve le Mbomou dont le cours s'incurve vers le sud. Le 17 décembre 1882, « *il avait encore 137 mètres de large ... Le Mbomou est ici bordé d'une plaine herbeuse* » (cf. plaine cryptokarstique de la Gwane-Bakalé). Via l'Assa (ou Asa, 4°50'-25°15') et la Mbili (ou Bili, 4°10'-23°40'), il atteint enfin, en février 1883, l'Ouellé (vers 3°55'-23°15'). N'ayant pas dépassé vers l'ouest 26°26' sur l'Ouellé en 1881, Junker en allonge le cours connu à plus de 300 kilomètres vers l'ouest. Il estime ne plus se trouver qu'à cinq ou six jours de marche de son confluent avec le Mbomou.

Dans une lettre de 1884, il écrit : « *J'espère pouvoir fournir plus tard la preuve que l'Ouellé est le cours supérieur du Chari* ». Il maintint cette opinion à son retour à Zanzibar où il fut interrogé par le consul de France (cf. in « *Le Temps* » et C.R. Séances du 21 juin 1887, Soc. Géog. Paris). Ce n'est qu'une fois parvenu au Caire que G. Schweinfurth lui fit part de la découverte de l'Oubangui et le convainquit de l'identité Ouellé-Oubangui (cf. Y. Boulvert, 1985). En 1891, il pourra écrire « *Chez Ali Kobbo, il était évident que la Wellé ne pouvait pas être le cours supérieur de l'Aruwimi comme Stanley l'avait supposé ; mais il n'y avait encore rien pour montrer qu'il ne pouvait être le*

cours supérieur de l'affluent Schari (= Chari) du lac Tchad et je fus déçu de ne pas pouvoir contribuer à la solution de ce problème. Depuis lors, la question a été résolue par l'exploration de l'affluent Ubanghi du Congo qui a été effectuée d'abord par Grenfell puis par Van Gele, ce dernier ... a prouvé que la Wellé-Makoua est le cours supérieur de l'Ubanghi et appartient par conséquent, non au bassin du Tchad mais au bassin du Congo ».

Remontant vers le nord par les vallées du Gangu (ou Gango, 4°20'-24°03') et du Dengu, il est frappé par le contraste entre l'aridité des plateaux cuirassés « *pierreux à nu ... et la gorge boisée traversée par un ruisseau limpide ...* ». Près de l'actuel village de Dembia (5°05'-24°28'), le 22 mars 1883, il retrouve le Mbomou « *229 mètres de large ... ici rejoint par le Warra (ou Ouara) qui fait 73 à 91 m. de large et qui, avec le Shinko (ou Chinko) est un des deux plus importants affluents septentrionaux du cours d'eau principal* ». Poursuivant au long de la Ouara, il note une relation morphologie-climat : « *l'émergence de nombreux plateaux pierreux à nu qui, la nuit, restituent la chaleur qu'ils ont accumulée le jour* ».

Au-delà de Yamala (5°15'-22°40'), il rejoint la zériba de Rafai-Akka (Baroua, 5°45'-24°40') et traverse la plaine crypto-karstique de l'Ali : « *L'aspect du terrain change ... le terrain pierreux ... est remplacé par des steppes ressemblant à des parcs ... aspect spécial abondant en termitières ... (ayant) la forme ... de cabanes en champignons ...* ».

Il franchit le Woworo ou Barango (cf. Vovodo) près du confluent avec le Poggo (ou Bira, 5°44'-24°27'), « *J'étais entré en pays banda* ». Longeant le Vovodo, Junker note la luxuriance de la végétation « *que je ne pensais pas trouver aussi loin au nord. Ce fut pour moi la preuve que la répartition de la végétation n'est déterminée par la latitude que dans une certaine mesure ... Les facteurs les plus importants sont peut-être les lignes de partage des eaux comme celle ... Congo-Nil SE-NW* ». Cette remarque fondamentale pour l'est centrafricain fut oubliée : en 1958 encore, R. Sillans trace dans ce secteur des limites phytogéographiques suivant des parallèles et non en oblique ! Progressant vers le nord-est, Junker franchit le Vovodo (6°15'-24°44'), puis les contreforts du Kaga Jau (ou Djau : 6°20'-24°48'), il traverse « *des îlots boisés, des plaines herbeuses et des surfaces rocheuses à nu* » (correspondant au crypto-karst du Moyen-Chinko, cf. Y. Boulvert 1996). Après la « *large plaine cultivée de l'Ango* », il parvient à Ombanga (ou Mbanga, alias Katambour, ancienne zériba de Mofio vers 6°28'-25°05'), ce qui lui permet de rattacher son itinéraire à celui de Lupton Bey effectué quelques mois auparavant (cf. Y. Boulvert 1984). Là, un message de ce dernier lui apprend l'extension de la révolte mahdiste. Il ne peut plus poursuivre en direction de Khartoum et le 25 avril 1883, il repart vers le sud.

Via le Jau (Yaou), il repasse la Goangoa (Ngoangoa), près de Dambaya (Djéma), puis la Ouara. Après un arrêt à Ras-el-Bamu, poste situé à la source du Bamu (ou Bakalé, 5°49'-25°28') avant de se retrouver « chez Zémio, le 14 mai 1883 ». Lors de son second séjour, Junker poursuit ses observations ethnologiques mais aussi météorologiques (en 1883, les précipitations furent faibles), zoologiques (il décrit le pangolin, le phacochère ...), botaniques (il évoque l'arbre à beurre *Butyrospermum parkii* dont l'aire redescend vers le sud-est parallèlement à l'interfluve Congo-Nil).

Recevant une seconde lettre alarmante de Lupton, il décide de rentrer vers Lado sur le Nil en retraversant le territoire de Ndoruma. Quittant Zémio vers l'est, le 12 novembre 1883, il franchit la Kellé (ou Kéré). Après la montagne Mangarré (5°28'-25°27'), il relève une rivière marécageuse le Kango (cf. Mboki), puis le Boku (ou Mbokou), près de l'actuel Obo, le Kammo (ou Kamou), et enfin, le Mbomu (Mbomou) qu'il longe et traverse avant de franchir l'interfluve. A Lado sur le Nil blanc (vers 5°30'N), il retrouve Emin Pacha (Edouard Schnitzer, 1840-1892) et le capitaine Casati.

En 1884, tandis que son frère, banquier à Saint-Pétersbourg, envoie à ses frais, en Afrique orientale, une mission de secours dirigée par M. Fisher, Junker, après avoir échappé à grand peine aux troupes de Mahdi, rentre en Allemagne via l'Ouganda et Zanzibar. Après une dernière expédition en Afrique en 1886, Junker rentre définitivement en Europe, réservant sa première conférence pour la Société de Géographie de Londres. Celle de Paris est du 20 mai 1887. Il y précise sans le nommer qu'il avait « un compagnon » : c'était F. Bohndorff (cf. Hommes et destins, tome XI). Il eut heureusement le temps de rédiger les trois tomes de ses récits de voyage avant de décéder prématurément à Smolensk, le 1 (ou 13, suivant le calendrier utilisé !) février 1892. L'annonce en est transmise par Saint-Pétersbourg. Jusqu'à cette parution (qui tient compte des travaux belges ultérieurs), ses expéditions n'étaient suivies en Europe que par quelques lettres et notes disparates.

Junker tranche avec la grande majorité des explorateurs qui effectuèrent des transects tandis que lui sillonne le pays zandé en recoupant ses itinéraires, ce qui lui permet avec peu de moyens d'établir sur des bases sûres, le réseau hydrographique de bassin de l'Ouellé-Mbomou. Ecrivant du Caire au journaliste belge Wauters, G. Schweinfuth lui fit part de son admiration : « *Le Docteur a concentré tout son travail cartographique sur la plus minutieuse exactitude d'un routier. Ses croquis sont faits méthodiquement ...* » Selon l'expression d'E. de Dampierre (1967), l'ouvrage de Junker est « *un classique et un monument d'exactitude* ». Observateur consciencieux et minutieux, il note tout ce qu'il remarque même ce qui peut apparaître insignifiant. Ce travail manque peut-être de réflexions de synthèse : il ne recherche pas le spectaculaire. Observateur désintéressé, Junker laisse une documentation de

base indispensable pour la région. Pourtant, s'il a été traduit en anglais, il ne l'a jamais été en français; à l'exception d'extraits par A. de Haulleville (1891-92). Selon P. Kalck (1973) qui le qualifie de « *premier des Centrafricanistes* », c'est probablement en raison des « *1885 pages en caractères gothiques* » de sa relation ! Il apparaît injustement oublié.

Yves Boulvert

BIBLIOGRAPHIE

Bulletin de la Soc. khédiviale de Géographie du Caire : n°7 – sept. 1880 : Le voyage du Docteur Junker dans l'Afrique Equatoriale (confér.) p.19 à 36.

- Dr A. Petermann's Mitteilungen aus Justus Perthe's geographischer Anstalt. Herausgegeben von Dr. E. Behm:

1882 – Eine post aus dem ägyptischen Sudan Briefe von Dr. Emin Bey, F. Lupton Bey und Dr. Junker, 422-426.

1883 – Junker in Lado, 312.

1884- Kartenskizze der Gebiete in Süden des Uellé, 96-100.

- Provisonische Karte von Dr. Junkers Reisen im Gebiet der Mangbottu – Niam Niam (1880 -82).

1886 – Dr. Junkers : Aukunft in Msalala.

1887 – Junker Karte seinen Reisen im Uelle – Gebiete, 122-123, 190-191.

Junker Reise, 317.

1888 – Dr. Junker Reisewerk 370.

1888-92 – Wissenschaftliche Ergebnisse von Dr. W. Junker : Reisen in Zentral Afrika (1880-1885), n°92-93.

1891 – Junker's Reise Route durch Bunyoro und Buganda (Januar bis Juni, 1880).

- Proceedings of the Royal Geographical Society :

1881, n°5, may - Dr. Junker's Journey in the Nyam-Nyam country, 301-305.

1882 - Dr. Junker's Journey in Central Africa, 227-228.

1882, n°9, sept. - A letter from Junker, 569-570.

1883, n°1, jan. - Dr. Junker on the Welle, 33-35.

referred to Junker, 381.

1884, n°7, july – p.675-376 in annual Adress.

1887, n°1, jan. – Junker in Zanzibar.

1887, n°5, may – Between the Nile and the Congo: Dr. Junker and the (Welle) Makua, by J.T. Wills, 285-305, with a map.

1887, n°7, july – Explorations in Central Africa by Dr. W. Junker, 399-420, map p.466.

- Comptes rendus de la Société de Géographie de Paris :

M. le Docteur Junker en Afrique. Résumé de ses voyages (conférence lors de la séance du 20 mai 1887), p. 334-341 *in* VII – 1887.

- Autres références à Junker :

1883 – III, p.35,

1886 – VI, p.466-513 et 514,

1887 – VII, p.62, 89, 297-98, 325,

1889 – IX, p.42-45,

1892 – XII, p.80.

- Voir également :

1882 VII, p.62-64 : Rapport de M. Raffray, consul de France à Zanzibar sur les explorations du docteur Junker.

- De nombreux articles furent consacrés par Wauters aux découvertes de Junker dans sa revue « *Le Mouvement Géographique de Bruxelles* » : d'abord des entrefilets en 1886 (p. 76b, 85a, 95c, 98a, 101, 105) puis de grands articles après son retour en 1887 :

n°1 (2 janvier) - Exploration de l'Ouellé par le Dr. Junker, p.1-2.

n°3 (30 janvier) – Le docteur Junker au cœur de l'Afrique. Découverte de la route commerciale du Soudan Egyptien. Solution de la question de l'Ouellé, p.1-2.

n°4 (13 février) – Les Européens au coeur de l'Afrique, p.15-17.

n°4 (13 février) – Avec le Docteur Junker sur l'Ouellé, 16-17.

n°10 (8 mai) – Le cours et le bassin de l'Ouellé-Makoua d'après la carte du Docteur Junker, 41-42

Jules Leclercq, 1887 – Le docteur Junker et l'Ouellé-Makoua, p.380-389 *in* Bull. Soc. Roy. Belge Géographie. La même revue signale, en 1889, « les résultats scientifiques du voyage du Docteur W. Junker », p.372-373.

Reisen in Afrika 1875-1886. Nach seinen Tagabüchern unter der Mitwirkung von R. Buchta herausgegeben von dem Reisendem (3 vol. in 8 de 540-560 et 740 p. avec illustrations et 25 cartes). Wien und Olmütz. E. Hölzel, 1899-91.

Traduit en anglais par A.H. Keane : *Travels in Africa during the years 1875-1886* (3 vol. de 522, 477 et 586 p.), London, Chapman and Hall, 1890.

En français, seuls des extraits, concernant essentiellement le nord-est de l'Etat indépendant du Congo, ont été traduits par Alph. de Haulleville pour « *Le Congo illustré* », revue belge publiée sous la direction d'A. J. Wauters, vol. 1, 1891-92

I, chez Ndoruma, p.157-159,

II Sur le Haut Uellé : 165-167,

III chez Bakangai : 173-175,

IV Le Bomokandi et le Népoko, 181-183,

V de chez Ali Kobbo au Bomu : 189-191.

On peut y ajouter des extraits des chapitres IV, V, VI, VII et VIII concernant plus spécialement le Centrafrique traduits à partir de la version en anglais par M^{elle} Desart (texte inédit ronéoté).

- Références bibliographiques multiples

Encyclopedia Britannica, Wikipedia ... On peut y adjoindre :

Nécrologie, p.209 *in* *Le Congo illustré*, Bruxelles, 1892.

1948, Lotar P.L., O.P. – Junker Guillaume (1840-1892) p.559-563 *in* *Biogr. Col. Belge*, to. I, 1948, + addendum p.452 *in* to. IV, 1955.

1973, Kalck P. – Histoire centrafricaine des origines à nos jours. Thèse Univ. Paris 11 juin

1970, 1502 p. multigr. (cf. p. 282-283 : Junker, le premier des « *Centrafricanistes* »).

1984, Boulvert Yves – Explorateurs méconnus de l'est centrafricain : I, 24 p. + cartes h.t. 1/2 000 000, ORSTOM, Bondy.

1985, Boulvert Yves – Le problème de l'Oubangui-Ouellé ou comment fut exploré et reconstitué un réseau hydrographique à la fin du XIX^{ème} siècle, p.389-411, 6 fig. et cartes *in* *Cah. ORSTOM, série Sc. Humaines*, vol. XXI, n°4.

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie
des
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie
des
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS
01 47 20 87 93
www.academiedoutremer.fr

© L'Harmattan, 2011
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-54603-5
EAN : 9782296546035